

Histoires fantastique s

Catherine BEAUGRAND

Histoires fantastique

S

Nouvelles fantastiques romantiques

ANGELFALL Editions

Je dédie ce recueil de nouvelles à tous les fans d'histoires fantastiques mettant en scène des créatures de l'imaginaire ou du folklore. Mes nouvelles sont toutes teintées de romantisme, j'espère que vous aimerez mes écrits et que vous passerez un bon moment peut-être au coin du feu ou sur une plage de sable blanc à la lecture de ces quelques lignes.

Le Guérisseur

Les ténèbres se sont refermées sur moi, où suis-je ? Un liquide me brûle les veines. Je ne peux pas être à l'hôpital, j'ai toujours refusé les soins. Un voile noir brouille ma vision, mon cœur bat à toute vitesse, j'ai l'impression de sombrer dans les limbes... Soudain, le film de ma vie défile devant mes yeux, des souvenirs dont un en particulier que je ne peux occulter, le jour d'une rencontre mystérieuse...

C'était au début de l'été, une saison agréable d'ordinaire, avec les barbecues, les sorties entre amis, les vacances au bord de la mer, l'insouciance. Je n'avais pas eu beaucoup de chance en amour : physiquement, j'étais un peu pulpeuse, avec un beau visage de brune aux yeux marron. Les garçons m'avaient toujours déçue, surtout le dernier qui bref, je ne croyais plus au véritable amour avec un grand A. J'étais d'humeur maussade, et pour cause, peu de temps avant la fin de l'année scolaire, je m'étais sentie fatiguée d'un coup et le

médecin avait diagnostiqué une leucémie. C'était l'été de mes dix-huit ans. Pendant une semaine, j'étais restée cloîtrée chez moi. Ce n'était pas dans ma nature de me laisser-aller comme ça. Alors, c'était décidé, je devais me reprendre, découvrir le monde, prendre le temps de voyager. Sans aller trop loin pour éviter toute fatigue.

Dans le tiroir de ma table de chevet, j'avais un guide touristique de ma région dans lequel j'avais glissé un bout de papier à la page 45. « Magnifique château du XVIIe siècle au cœur du Bourbonnais, dans un cadre champêtre avec son parc aux arbres centenaires, sa fontaine aux pouvoirs

guérisseurs depuis l'antiquité ». J'étais attirée comme un aimant par ce lieu, je ne me l'expliquais pas. « Son eau aux pouvoirs guérisseurs », certes, ce n'était pas l'eau de Lourdes, mais pourquoi pas ? Après avoir arpenté une route sinueuse, je me retrouvais devant un grand portail en fer dont la peinture s'écaillait par endroit : il s'ouvrait sur une vaste allée bordée d'oliviers centenaires qui s'enracinaient dans de grands bacs en osier, la végétation était magnifiquement domptée par le travail des jardiniers. Au loin, on apercevait la grande bâtisse qui semblait nous contempler du haut de ses quatre siècles d'existence. J'étais dans un petit

groupe pour la visite. Nous marchions derrière le guide, les graviers craquaient sous nos pas. Je songeais à la fontaine, je devais l'atteindre au plus vite. Je quittais discrètement le groupe, attirée par le murmure de l'eau...

J'empruntais une allée sombre bordée de statues vermoulues, et soudain elle était là face à moi : au milieu d'un bosquet de charmilles, elle formait un large bassin, quelques pièces scintillaient sur le fond vaseux. Des fougères poussaient sur les bords. Dans une niche prenait place une petite statue de la Vierge. Je rassemblais mes mains en coupe et les plongeais dans

l'eau fraîche. Soudain, je manquais de m'étouffer, je n'étais pas seule...

Un garçon étrange était à quelques mètres de moi, en train de lire, adossé à un mur de pierres effondrées. Nous nous sommes observés quelques secondes en silence, aussi surpris l'un que l'autre. Il possédait une beauté étrange : brun, yeux couleur de l'émeraude, le teint pâle comme une statue d'albâtre. Ses cheveux châtain étaient en désordre, ce qui lui donnait un air terriblement attirant. Il devait mesurer au moins un mètre quatre-vingts une fois déplié... Soudain, il se leva, m'arrachant à la contemplation de son corps sans défaut. En une seconde, il était déjà près de moi,

ce qui me déconcerta. J'étais sans voix, son visage d'être céleste était à quelques centimètres du mien.

— Bonjour, je me nomme Sébastien d'Angicourt, pardon de vous avoir effrayée !

« Sébastien d'Angicourt », il y avait le mot « ange » dans son nom de famille... C'était peut-être ça, un ange, tombé du ciel rien que pour moi. Mais non, c'est un garçon comme un autre, pensais-je, en reprenant mes esprits.

— Heu oui, j'ai été surprise... Je ne pensais pas trouver quelqu'un ici. Moi, c'est Lisa.